

Bouzoubaa

Kamili

-GRIVEJ

LES JOURS S'ALLONGENT

EXPOSITION
INDIVIDUELLE

12.06 >
21.07.24

Bouzoubaa
-Griuel

Kamil

LES JOURS S'ALLONGENT

1^{er} étage, Mega Mall, Rabat
999 Hassan II Avenue, Témara
44 Queens Gardens, W2 3AA, Londres
www.houseofbeau.net
info@houseofbeau.net
(+212) 668 641 341

   houseofbeauart

EXPOSITION
INDIVIDUELLE

12.06 >
21.07.24



Portrait de l'artiste

BIOGRAPHIE

Kamil Bouzoubaa-Grivel, né en 1992, est un artiste franco-marocain basé à Paris.

Dans sa pratique artistique, Kamil mêle habilement les techniques numériques et manuelles, explorant la relation complexe entre la surface et la profondeur. Inspiré par les trames graphiques et les bandes dessinées abstraites, particulièrement attiré par les œuvres de Yuichi Yokoyama, il navigue dans le domaine de l'abstraction en utilisant une palette monochromatique inspirée par la typographie. Son travail se développe dans l'expérimentation, créant des outils de traçage sur mesure et des mélanges d'encre pour obtenir des textures et des effets visuels singuliers. Employant divers procédés de création, il brouille les frontières entre le manuel et le digital, entre les gestes de la main contrôlés et aléatoires pour concevoir de nouveaux environnements formels.

Kamil a exposé son travail à la Fondation Pernod-Ricard, au Bétonsalon - Centre de recherche (Paris), à La Panacée - MO.CO (Montpellier), à la Fondation Fiminco (Romainville), au Parlement européen, à l'Espace Niemeyer, au Centre Wallonie-Bruxelles | Paris, au Centre d'art contemporain de Cesis (Lettonie), ainsi qu'à Komplot (Bruxelles). Il a également bénéficié de résidences à la Cité Internationale des Arts et à la Villa Belleville. En 2025, il sera en résidence à la Fondation Boghossian à la Villa Empain à Bruxelles.

Kamil a reçu plusieurs distinctions, notamment le Prix du dessin de la Fondation Hugot du Collège de France en 2019 et le Prix Takesada Matsutani en 2020. En 2023, il a obtenu l'Aide à la création (AIC) de la DRAC et une bourse de recherche de l'ADAGP.



La promenade, 2024, 160 x 120 cm, stylo feutre à base d'huile sur papier

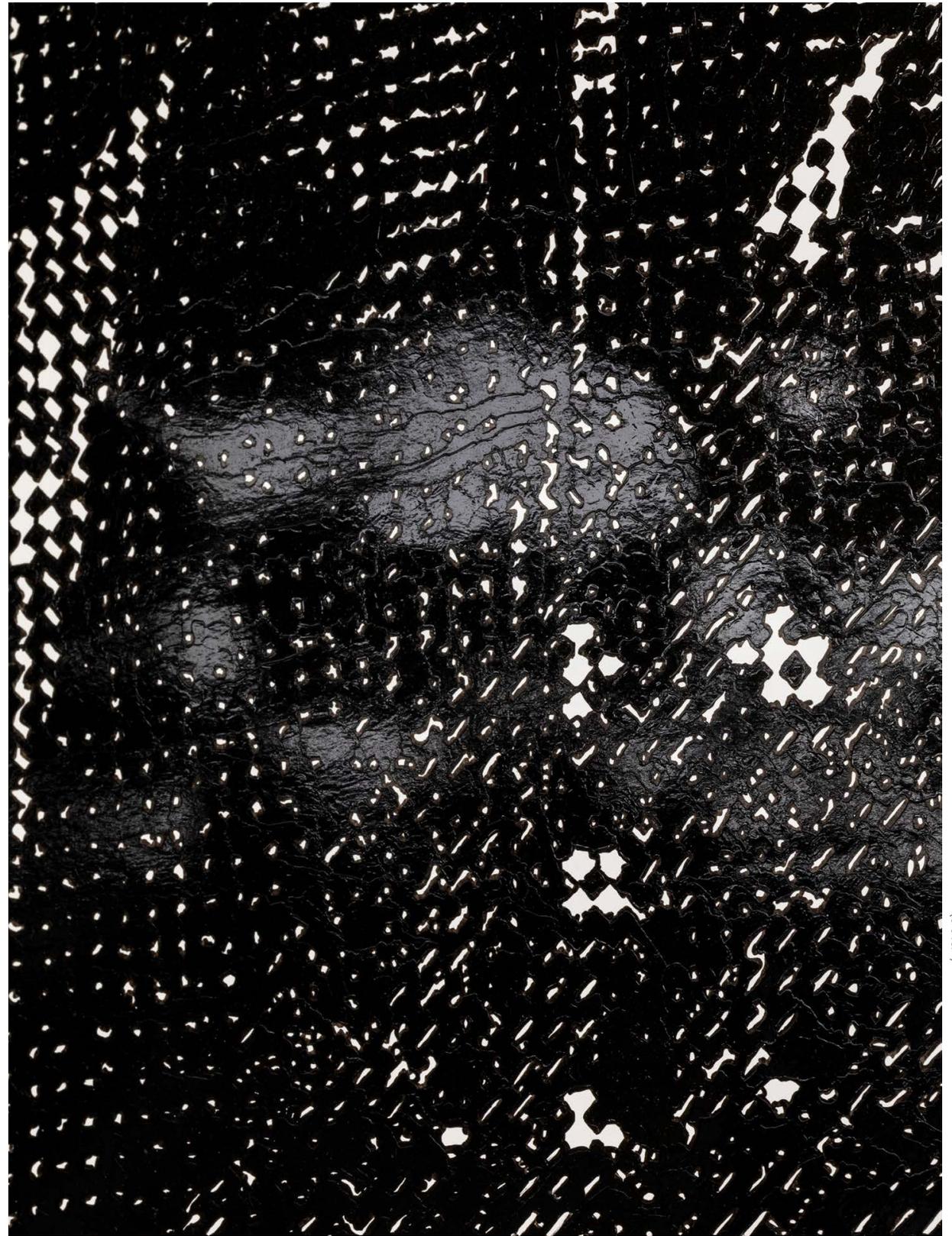


Le matin, 2024, 160 x 120 cm, stylo feutre à base d'huile sur papier





work in progress, résidence/atelier House of Beau



(détail)

Fantômes se croisent et se peignent (1), 2021, 202 x 152 cm, stylo feutre à base d'huile sur pa-

INTERVIEW

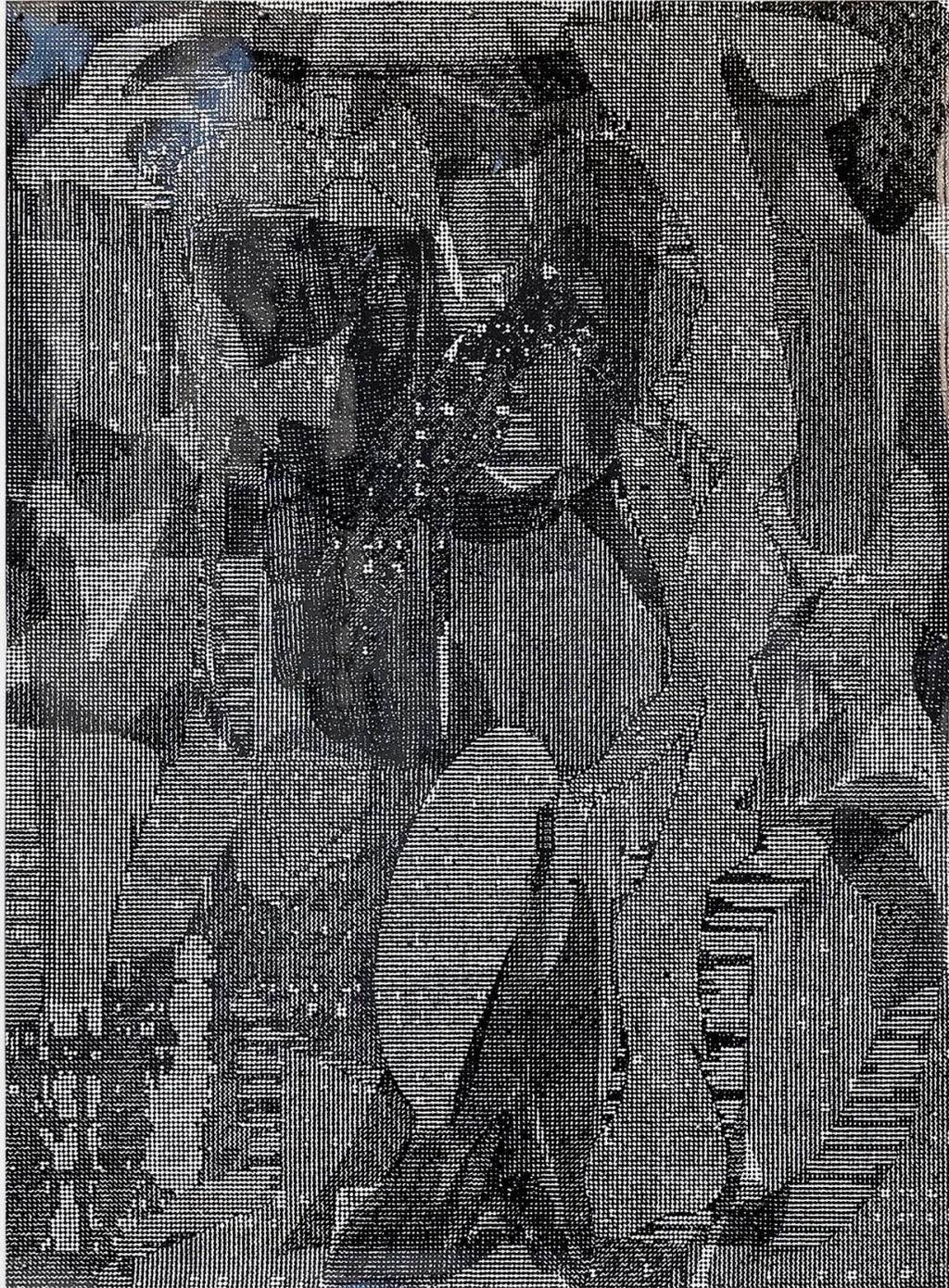
Youssef Wahboun : Pouvez vous décrire/retracer votre parcours de formation ?

Kamil Bouzoubaa-Grivel : J'ai commencé mes études à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (Ensad), où j'ai étudié pendant deux ans le design graphique et la typographie. Mon intérêt pour les différentes formes d'écriture (calligraphie, pictogramme, idéogramme) m'a amené à questionner la représentation graphique de signes ou de symboles. Étant plus attiré par le dessin contemporain que par les métiers appliqués, j'ai décidé de poursuivre ma formation dans une école des Beaux-Arts.

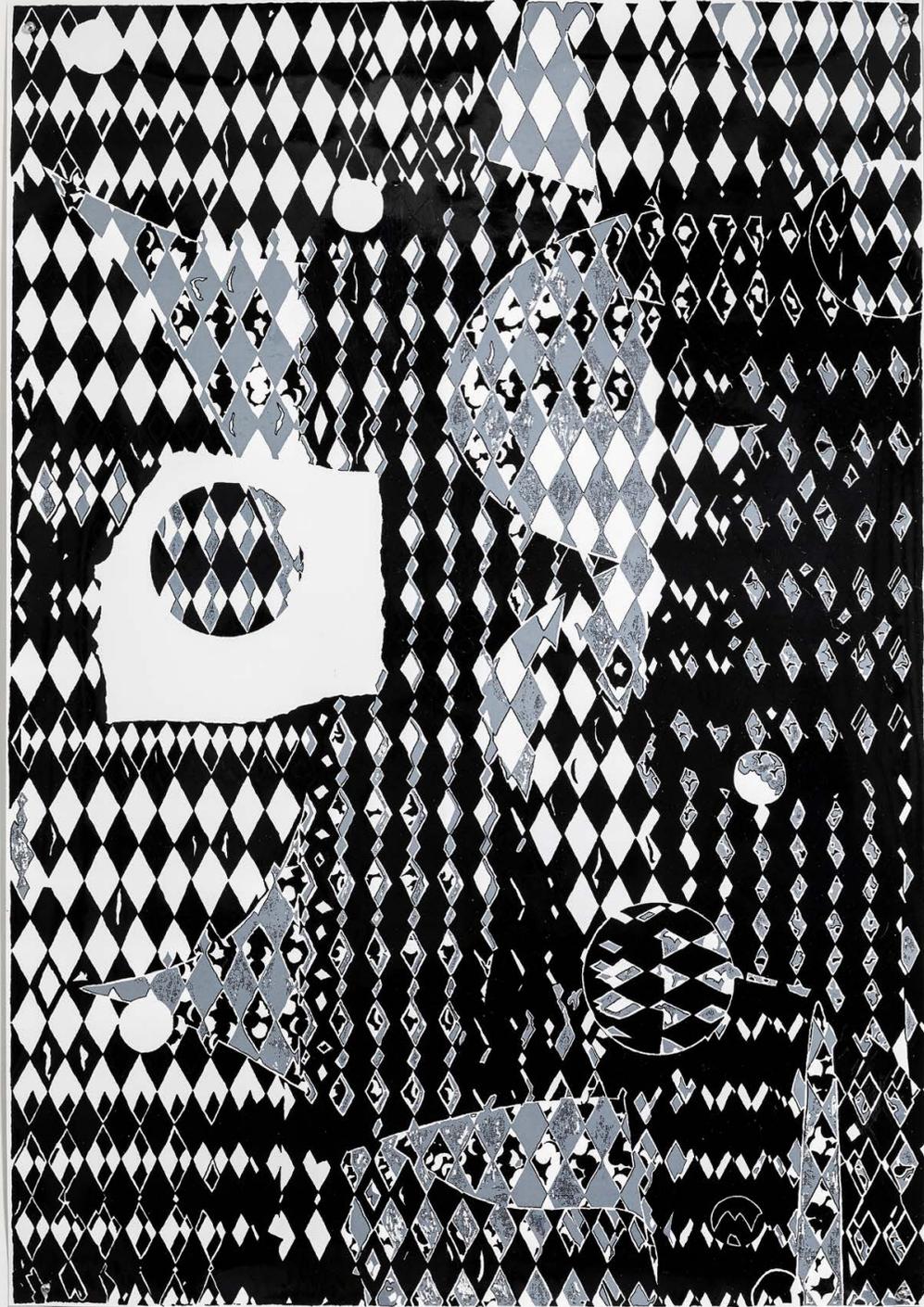
J'ai ensuite intégré l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) où mon utilisation d'outils de dessin graphique et de visualisation de données m'a fait prendre conscience de mon intérêt pour les abstractions produites par ces formes plutôt que pour leur contenu. J'y ai développé ma pratique du dessin durant cinq années, aux côtés des enseignants Claude Closky, Marie-José Burki et Michaël Van den Abeele.

Pendant ce cursus, en quatrième année, je suis parti en échange aux États-Unis, à l'École de l'Institut d'art de Chicago, où j'ai étudié la 3D et le verre soufflé. Suite à cet échange, j'ai créé des sculptures en verre, en particulier des lunettes et des monocles. Cet échange m'a également permis de développer ma culture architecturale grâce aux nombreuses visites des monuments phares de la ville, en particulier ceux de Mies van der Rohe et de Frank Lloyd Wright. Cela a eu un impact sur ma manière très architecturée de concevoir des dessins.

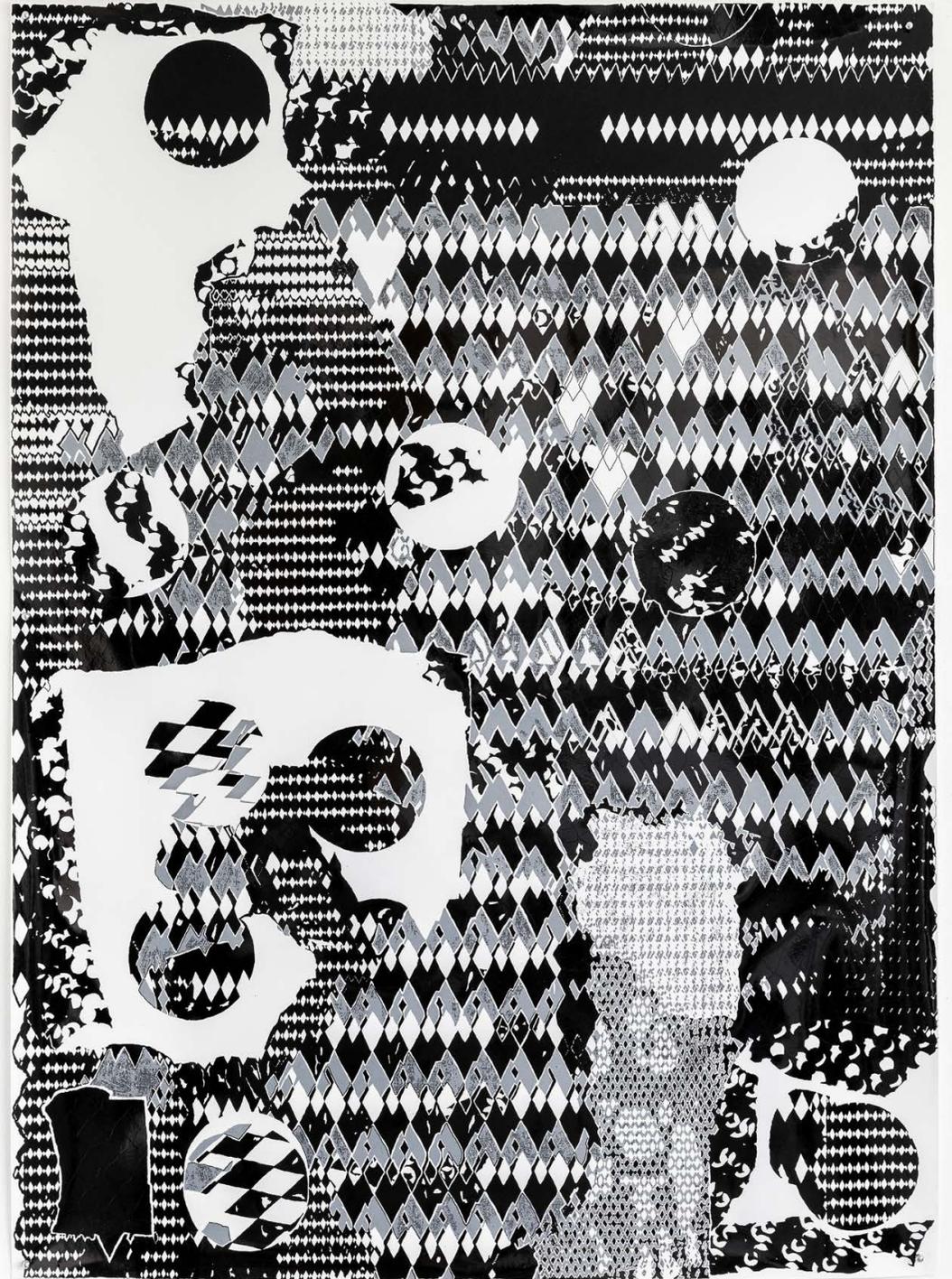
Diplômé fin 2018 avec les félicitations du jury, j'ai ensuite été en résidence à la Villa Belleville puis à la Cité internationale des arts et enfin à Poush.



Fantômes se croisent et se peignent (2), 2021, 202 x 152 cm, stylo feutre à base d'huile sur pa-



Harlequin's fever dream (1), 2021, 202 x 152 cm, stylo feutre à base d'huile sur papier



Harlequin's fever dream (2), 2021, 202 x 152 cm, stylo feutre à base d'huile sur papier



Psychédélites, 2020, 102 x 72 cm, stylo feutre à base d'huile sur papier



Rag clothes, 2020, 102 x 72 cm, stylo feutre à base d'huile sur papier

INTERVIEW

Youssef Wahboun : En quoi consiste votre démarche ?

Kamil Bouzoubaa-Grivel : Ma pratique artistique mêle l'abstraction, la typographie, la calligraphie et la bande dessinée. J'explore les interactions entre ces médiums pour créer un langage visuel où les formes évoquent des lettres et des signes. D'origine franco-marocaine, je perçois l'écriture arabe comme un ensemble de courbes et d'arabesques plutôt que comme une langue à déchiffrer. La calligraphie est pour moi une forme de dessin, source d'inspiration profonde.

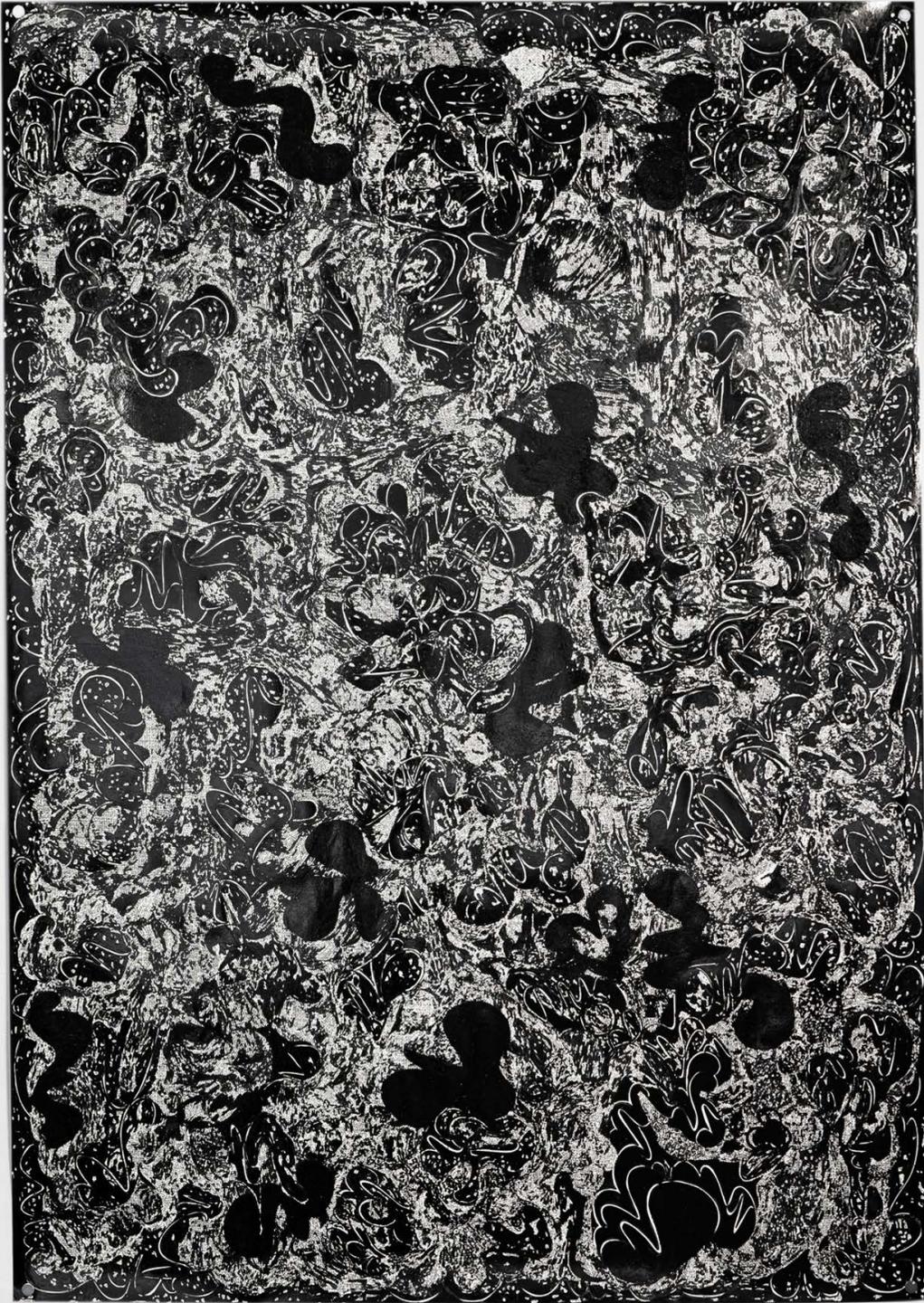
Mes recherches formelles et conceptuelles mélangent des lignes « cartooniques », biomorphiques et anguleuses, inspirées par des motifs amazighs, du camouflage ou des langages cryptés. Je crée des formes autonomes, chargées de mouvement et d'abstractions, privilégiant la méditation dans l'acte de dessiner, ce qui n'est pas sans rappeler des techniques plus traditionnelles de broderie manuelle où la répétition du même geste pour créer des motifs devient une forme méditative. Certains dessins jouent sur la saturation du noir, ajoutant une complexité de lecture.

Je m'intéresse particulièrement à la transition du numérique au matériel, transposant certains de mes croquis de la tablette au papier à travers différents processus et modifications. Cela confère une profondeur spécifique et révèle la « platéité » relative de l'écran, qui se manifeste dans le dessin manuel. Pour tracer des lignes précises et créer une esthétique singulière alliant tradition et technologie, j'ai développé divers outils de dessin. J'utilise des encres à base d'huile sur du papier couché, qui a la particularité de ne pas absorber l'encre, ce qui me permet d'obtenir des noirs très denses et de légers reliefs à la surface du dessin.

Mon travail prend parfois la forme d'objets poétiques, transposant des éléments de la bande dessinée dans l'espace physique, tels que des lunettes, des monocles, des gants ou des girouettes. Cela donne naissance à une série de formes organiques, calligraphiques, graphiques et rythmiques, explorant continuellement l'esthétique et le langage visuel.



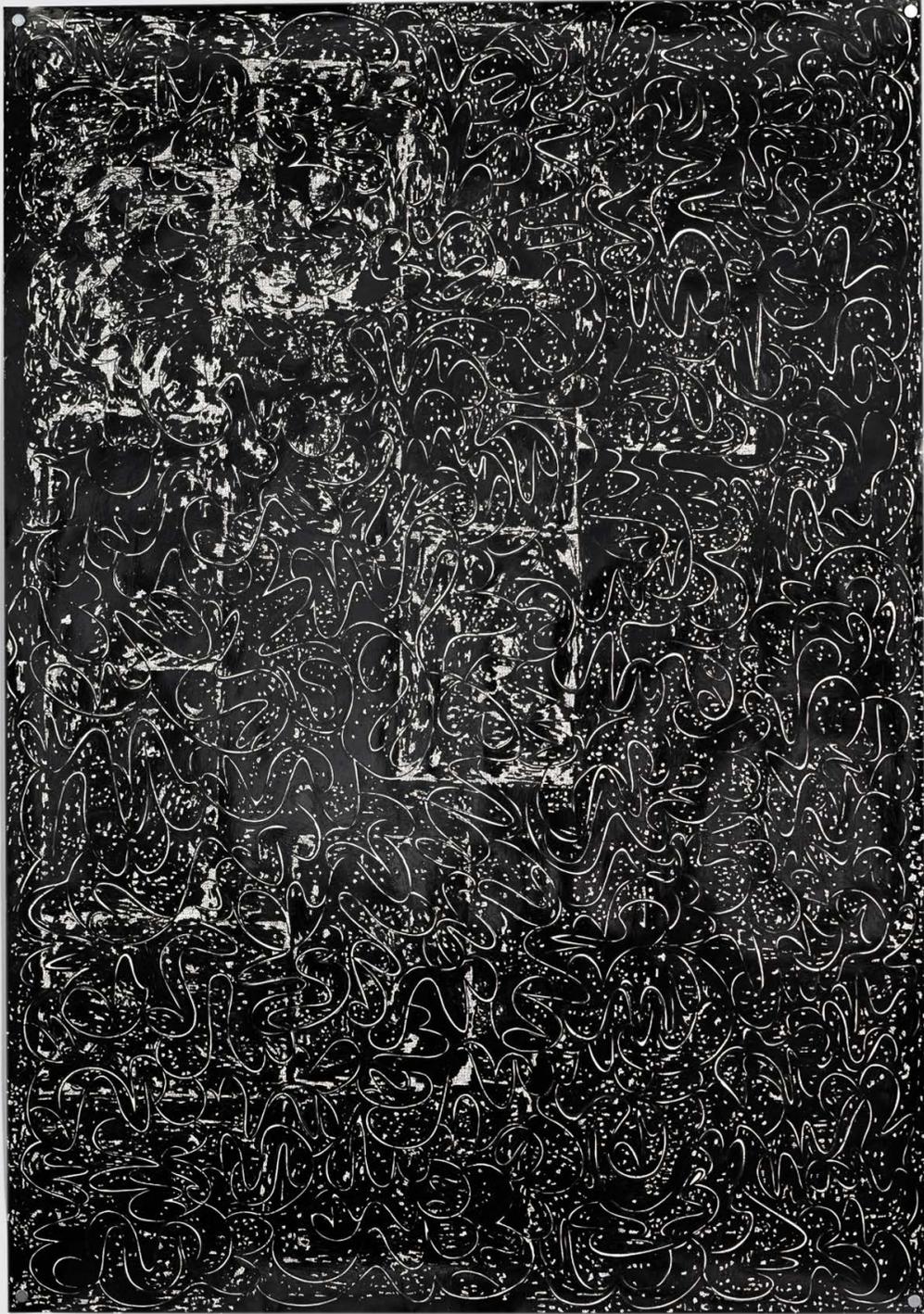
1001 pattes, 2020, 102 x 72 cm, dessin, stylo feutre à base d'huile sur papier



Nature forte, 2024, 102 x 72 cm, dessin, stylo feutre à base d'huile sur papier



La boum, 2024, 102 x 72 cm, dessin, stylo feutre à base d'huile sur papier



(détail) Cotillons

Cotillons, 2024, 102 x 72 cm, dessin, stylo feutre à base d'huile sur papier



Résidence/atelier House of Beau

INTERVIEW

Youssef Wahboun : Quels sont tes projets futurs ?

Kamil Bouzoubaa-Grivel : Après cette exposition à la galerie House of Beau, je vais intégrer la résidence du Jester Center for Contemporary Art à Genk, en Belgique, pour une durée de deux mois. Sur place, je prévois de travailler sur un projet mêlant dessin et sculpture. Plus précisément, je me concentrerai sur la création de dessins grand format explorant le concept de la demi-teinte (halftoning), ainsi que sur la réalisation de sculptures en métal inspirées de mon travail précédent intitulé « Oiseau piment », mais cette fois-ci à une échelle monumentale. Ces sculptures seront peintes et j'envisage d'y intégrer des éléments de dessin afin de jouer avec les notions de trompe-l'œil et de camouflage. La résidence propose un parc de machines spécialisées dans le travail du métal ainsi que des techniciens qualifiés qui m'assisteront tout au long de la réalisation de mon projet. Cette expérience se clôturera par une exposition en duo à la Kunsthalle de Jester.

Le 12 juillet, j'aurai le plaisir de participer à une exposition collective qui se tiendra dans un jardin privé chez des collectionneurs lettons à Riga, en Lettonie. J'y présenterai mes sculptures « Reverse Don Quixote », une revisitation contemporaine de girouette.

En décembre 2024 et janvier 2025, je bénéficierai d'une résidence à la Fondation Boghossian, à la Villa Empain à Bruxelles, où je réaliserai un projet de dessin explorant la technique de la stéréoscopie.

Enfin, en juin 2025, j'aurai une exposition personnelle à la galerie 427 à Riga, en Lettonie.



work in progress, résidence/atelier House of Beau

Publié en 2022, le livre de Barbara Soyer, *Dessin dans l'art contemporain*, est l'une des études les plus récentes sur la prodigieuse diversité de savoir-faire et de tendances qui envahit la pratique du dessin à l'ère contemporaine. S'appuyant sur un corpus issu de l'œuvre de 80 artistes, l'ouvrage explore les nouvelles possibilités de sens et d'usage que le médium s'octroie à l'aune de l'évolution des idées et des mutations du monde et s'interroge sur le devenir de cet art sous l'impulsion des spectaculaires avancées des technologies numériques. L'œuvre du plasticien franco-marocain Kamil Bouzoubaâ-Grivel apporte l'une des réponses les plus originales à cette question. L'artiste use d'un support numérique, tablette, téléphone ou ordinateur, non pour tirer profit de l'apparente facilité qu'offre le digital, mais pour mettre en avant la suprématie de la main, l'authenticité du labeur artisanal. Les dessins sont réalisés sur écran puis patiemment reproduits avec un stylo à base d'encre sur des papiers grand format, souvent cherchés directement à l'usine. A chaque fois l'œuvre donne le départ à un laborieux corps-à-corps entre le support et l'organe préhensile, exigeant autant de concentration que de précision, évoluant selon des étapes bien déterminées mais dont chacune accule à la durée. L'espace de travail meublé d'une complice musique d'ambiance, l'artiste s'adonne à de longues immersions méditatives, ponctuées par les transitions entre des séries de gestes aussi répétitifs et fastidieux les uns que les autres. Procédant d'abord d'un quelconque gadget digital, la démarche, selon l'artiste lui-même, ne manque pas de « rappeler des techniques plus traditionnelles de broderie manuelle où la répétition du même geste pour créer des motifs devient une forme méditative. » Si cette réclusion ascétique endurée à remplir des suites infinies de cercles ou de losanges évoquent certaines pratiques thérapeutiques ou carcérales, c'est à un « moine copiste » que se compare l'artiste, avec cette différence que ce dernier transpose ses propres dessins. Qu'en est-il, alors, de l'initiative numérique qui a été à l'origine de l'œuvre ? Exécuté d'abord sur l'écran d'une machine, le dessin qui s'incorpore l'espace physique du papier et s'expose sur un mur rappelle ... la machine, mais en vertu d'un jubilatoire trompe-l'œil : pour lire les dessins de

Bouzoubaâ-Grivel, le regard doit se délester de cette ambiguïté qui fait hésiter entre un papier imprimé et une œuvre entièrement réalisée à la main.

Le livre de Barbara Soyer met l'accent également sur le pouvoir transcendant du dessin contemporain, sur sa capacité à exprimer les préoccupations de l'humanité, les rapports géopolitiques et les troubles de l'Histoire. Il n'en est rien dans le travail graphique de Kamil Bouzoubaâ-Grivel, qui ne prétend à aucune significativité pour n'entretenir qu'un farouche acharnement sur la manière de faire, sur le cheminement inventif du noir sur un papier blanc. L'ambition du dessinateur n'est autre que de « continuer l'histoire du dessin », faire évoluer la pratique vers des voies inédites, occasionner des associations de techniques non sollicités par ses prédécesseurs. Débarrassée de l'impératif du sens et du message, chaque œuvre est une tentative parnassienne de faire aboutir un projet esthétique, le dessin n'ayant pas d'autre sujet ni d'autre finalité que le dessin lui-même, que les perspectives formelles que l'encre peut déployer sur une surface plastique. Deux composantes morphologiques, géométrique et biomorphique, se dégagent de ce constant déferlement de motifs abstraits qu'est l'univers imaginaire de l'artiste. La première compte une série de pièces qui étalent de larges trames couvrant la totalité du support, des grilles aux striures fines qui semblent tantôt se superposer, tantôt évoluer sous des zones aux frontières nettes et dont la prégnance et la luminosité dépendent d'un degré précis de pression sur le stylo. Ce jeu de délicatesse, allégeant les gestes par endroits, entraîne une illusion de gris, de variation de gris aux compartimentations tranchées. Sur des contrées qui paraissent à la fois s'éviter et s'étreindre, des parcelles d'espace, saturées à volonté, s'appellent et se télescopent, provoquant des éclats de blanc intrus qui, curvilignes ou rectilignes, occupent le centre ou l'une des extrémités de la composition comme des clairières dans une forêt de signes et de hachures. Que montrent ces zones polymorphes qui, comme le donne à voir une pièce intitulée *La Promenade*, animent la surface d'un ingénieux effet de profondeur ? Des losanges déformant un damier, des lignes en

pointillés qui s'interrompent et reprennent pour imiter l'écriture braille, des taches dont le méticuleux agencement évoque un langage crypté, des alignements interminables de dents de scie. Autant d'ensembles de motifs en boucle qui garantissent aux différentes séquences de la composition une solide sophistication architecturale.

La seconde composante renseigne sur le goût de l'admirateur de Jean Arp pour le biomorphisme, pratique qui lui donne l'occasion de dire aussi sa fascination pour les « formes cartooniques » et la bande dessinée. Dans ces « biophilies », la délectation ludique de la main va de pair avec un autre défi à faire relever à l'encre, indépendamment de ce qu'elle représente. Des lignes serpentine, intestinales ou en vermicelle slaloment sur des surfaces noires, toujours prêtes à complexifier les nœuds, à enchevêtrer les courbes, à encercler des reliefs ou des trous qui imitent la texture d'une moisissure ou un effet de rouille. Ces lignes rageuses, force est de deviner que, souvent blanches, comme c'est le cas dans des pièces récentes, ondulant de part en part d'une surface dominée par le noir, elles ne sont pas le résultat d'un grattage, mais laissent transparaître le blanc intact du support, continûment façonnées, impeccables dans leur résistance, par le vigilant traitement des pleins noirs qui en longent les bords. « Vigilance » est l'un des mots d'ordre du lexique de l'artiste qui dit avoir du dessin « une pensée architecturale, très construite ». Mais il n'en demeure pas moins que, d'une facture nettement intuitive, les séries biomorphiques relèvent presque de l'écriture automatique. Elles mettent en œuvre une création inconsciente de formes en constante hybridation, qui semblent produites par un procédé de l'art génératif. D'où cette savante admission de l'accident et du repentir, redressés au gré d'une rythmique gestuelle qui ne s'abîme jamais. Plus que les dessins géométriques aux trames invulnérables, les

compositions biomorphiques confient une permanente recherche de cet « entre-deux entre la concentration et l'ouverture à l'accident ».

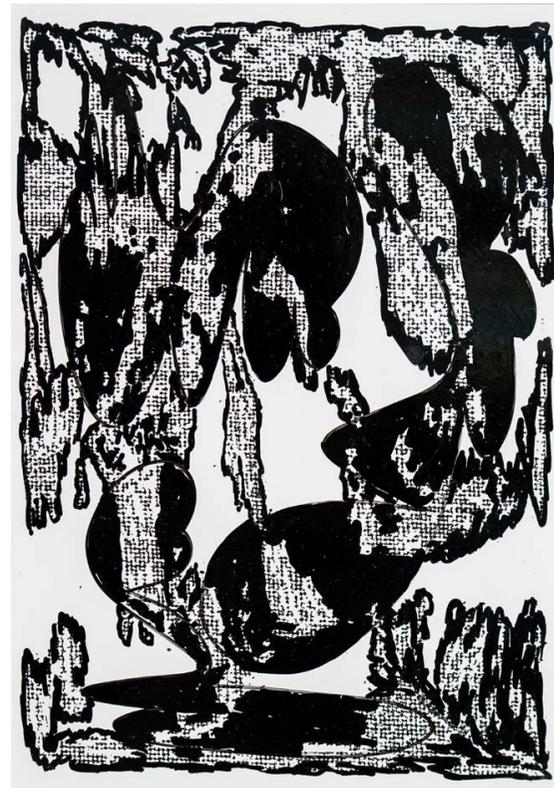
L'un des tout derniers dessins figure une sorte de miasme palpant qu'on peut aussi voir comme la texture gélatineuse d'un blob géant. En effet, la vocation abstraite du dessin ne s'interdit pas l'irruption du réel. Si, dans ces compositions aux sinuosités avides, seul un regard paréidolique permet à l'œil d'assimiler un entrelacs ou une spire à une oreille humaine ou une carcasse d'escargot, le rapport du dessin au monde visible se révèle souvent franc et assumé, souvent certifié par l'intention démonstrative que traduisent les titres. Le dessin n'est nullement la transcription graphique de la réalité mais ne cherche pas à se départir de ce mirage d'êtres et de choses qui s'y profile, faisant sourdre dans la surface plastique une insidieuse pulsion figurative. D'abord, la référence au monde convoque des signes, des traces et des empreintes. Dans les compositions géométriques, les îlots de blanc intact qui jonchent la trame figurent un monocle ou une lettre arabe réduite à sa moitié, suggérée seulement par une hampe ou une panse. Dans un dessin au titre évocateur, 1001 pattes, des tessons de verre à la fois courbes et acérés semblent se générer les uns les autres, diffusant dans la blancheur les traces tourbillonnaires d'une quelque « ballade envoûtante ». Dans l'un des derniers dessins, au fond plus aéré, des formes se veulent d'une identité végétale et, selon une interprétation plus mimétique, prennent même l'apparence d'un convoi de limaces triturées, d'un essaim de champignons ou de virus en mouvement. Dans d'autres pièces, la coïncidence avec le réel est plus marquée, pourvoyeuse de lambeaux de chair humaine, de silhouettes tordues ou rognées au profit de leur expression la plus métonymique. D'un gris qui heurte la dualité du noir et du

blanc et feint l'autonomie, des proportions anthropomorphiques paraissent, onduleuses, s'ériger en filigrane derrière des grillages austères. L'apparition de ces miettes du monde reconnaissable s'active en fonction du point de vue qu'adopte le regard, de sa trajectoire et de son oscillation entre proximité et distanciation. Le spectateur est ainsi appelé à « changer d'angle et prendre en compte la lumière ». Le spectateur serait également tenté de regarder les dessins à l'envers, de déjouer les options de verticalité et d'horizontalité en quête de fils conducteurs plus saisissables. Mais l'artiste insiste sur le choix d'une position unique du support, car, dans ces dessins de l'errance, la répartition topologique des motifs est capitale. Certes, l'œuvre multiplie les images de l'impalpable. L'artiste invente des paysages de ruines visqueuses et des architectures qui s'effondrent, figures de la pholie et du vertige, mais, servi d'une soigneuse alternance des vides et des pleins, le traitement qu'il fait subir à l'espace s'appuie sur une rhétorique scrupuleuse.

Si le plasticien accorde autant d'importance à la position initiale, c'est aussi parce qu'il est conscient de ce soupçon de narrativité que l'encre, engagée dans des déambulations chronophages, finit par y faire poindre. Chaque dessin peut-être vu comme un récit mental que tissent les jaillissements et les ordonnancements des formes. Parmi ses artistes de prédilection, Kamil Bouzoubaâ-Grivel cite le japonais Yûichi Yokoyama et l'américaine Julie Mehretu. Le premier est le graphiste d'intrigues peuplées de visages et de formes géométriques qui se passent de texte. La seconde, dessinatrice d'un chaos obsessionnel, présente ses œuvres comme des « cartes narratives de pays qui n'existent pas ». A l'instar de celle de ses aînés, l'approche du Franco-marocain trahit une sûre propension au narratif. Dans chaque dessin, géométrique

ou biomorphe, une ou plusieurs données visuelles concrètes s'invitent dans l'informel pour sceller une interférence anecdotique avec le contexte. La première des cinq « biopholies » fait pendre du ciel des étagères de vide qui accrochent une créature humanoïde dont le dos est suffisamment courbé pour amortir le choc d'une chute, d'une plongée dans une espèce de marécage entouré de spectateurs hostiles. Certains titres sont explicitement descriptifs, soucieux même d'indexer ce que l'œil risque de ne pas déceler. Intitulées Fantômes se croisent et se peignent, deux grandes compositions tentent ce tour de force qui consiste, toujours au moyen d'un marqueur à encre, à diluer la géométrie dans des surfaces vaporeuses, qui donnent à voir des physionomies humaines, des visages amorphes qu'on dirait esquissés par une fumée ou un nuage. Le pronominal plaisante sur le caractère involontaire de l'exécution : les fantômes « se peignent », s'imposent, autonomes, comme si la main, que préoccupe plutôt une trame complexe, n'y était pour rien. Même quand la composition semble dépourvue de réminiscences du réel, une tension dramatique est de mise dans l'enlacement et la distorsion des formes. Il y est constamment question de rebondissement, de revirement, de dénouement et de choc. Le regard reste pris d'un désir de baptiser les crescendos et les accalmies, de relater ce que la courbe fait à la ligne droite, ce que le blanc fait subir à l'hégémonie du noir, ce que les vides tendent comme piège aux pleins. Des épopées de l'ineffable ! Des fresques tellement prolixes qui ne racontent pas autre chose que le temps que le moine autocopiste a mis à les transposer avec autant de dextérité et d'intelligence.

Youssef Wahboun



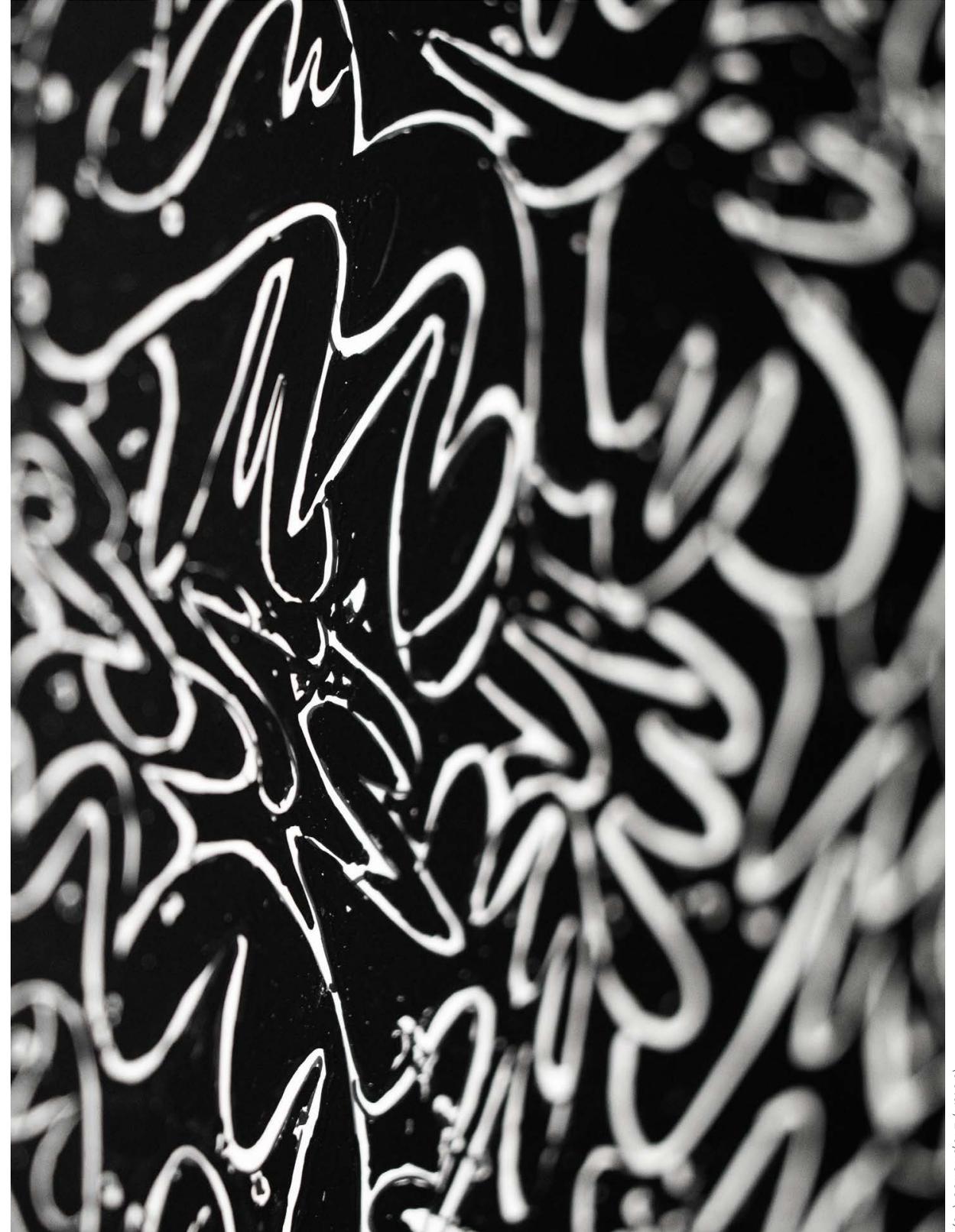
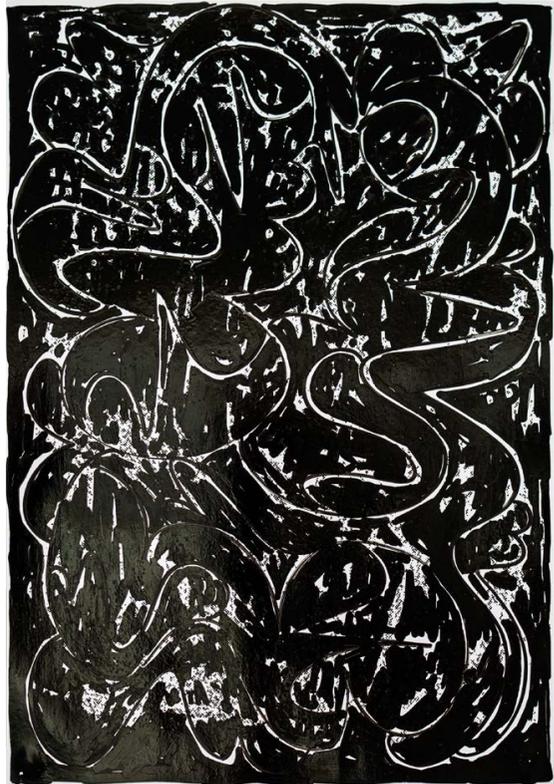
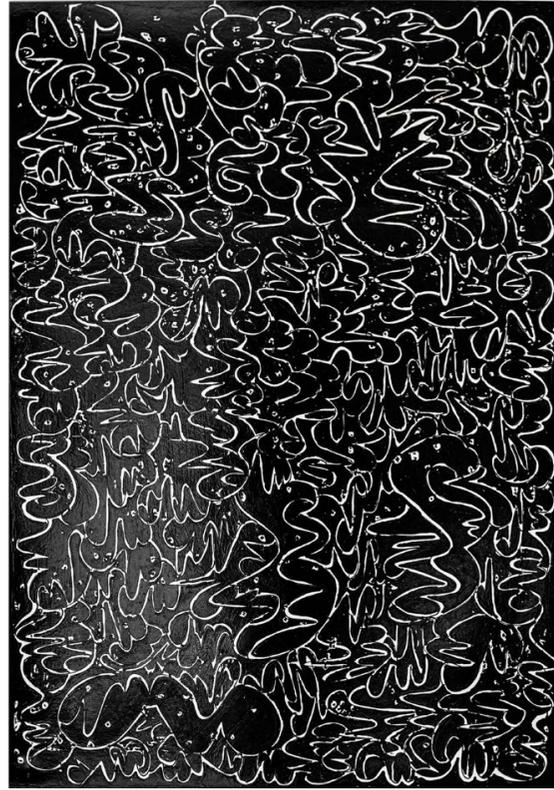
Biopholies (1-2), 2024, stylo feutre à base d'huile et trames à transférer sur papier

Biopholies (3-4), 2024, stylo feutre à base d'huile et trames à transférer sur papier



Biopholies (5-6), 2024, stylo feutre à base d'huile et trames à transférer sur papier

Biopholies (7-8), 2024, stylo feutre à base d'huile et trames à transférer sur papier

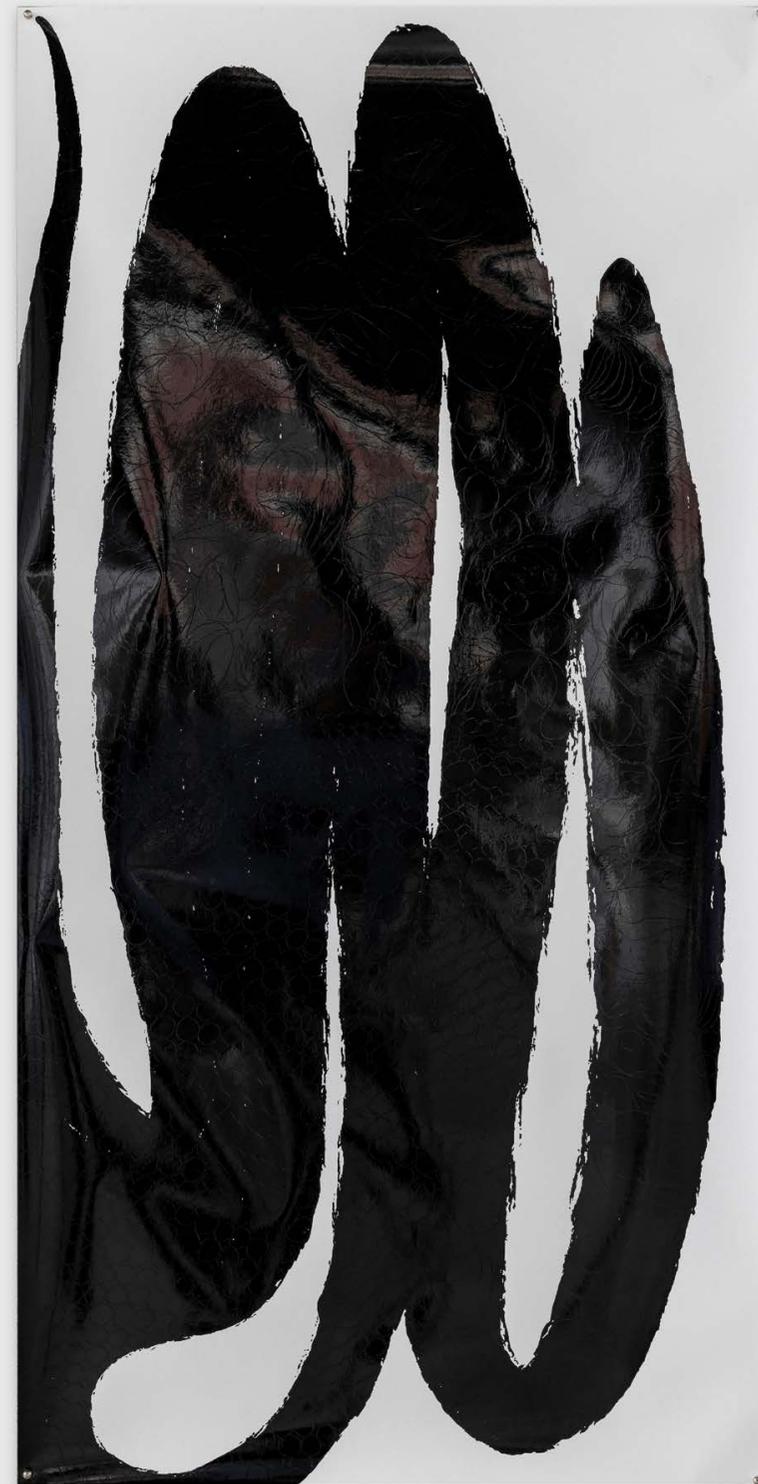


(détail) Biopholies (10)

Biopholies (9-10), 2024, stylo feutre à base d'huile et trames à transférer sur papier



Marasquin, 2022, stylo feutre à base d'huile sur papier couché 151 x 76,5 cm



Serpent, 2022, stylo feutre à base d'huile sur papier couché 151 x 76,5 cm



Oiseau Piment (3), 2023 (05), acier, peinture acrylique, 40 x 25 x 17,5 cm, poids : 400 g

INTERVIEW

Youssef Wahboun : Pouvez-vous nous en dire plus sur votre travail de sculpture ?

Kamil Bouzoubaa-Grivel : La série « Oiseau Piment » est composée de sculptures en métal inspirées par la bande dessinée abstraite et divers systèmes d'écriture, allant de l'écriture cunéiforme aux hiéroglyphes, en passant par l'écriture maya.

Ces sculptures explorent la transition de la deuxième à la troisième dimension, passant du dessin manuel et vectoriel à une réalité physique. Elles jouent sur l'opposition entre la 2D et la 3D, avec une face plate très « dessinée » et une structure portante en volume. Des boules en acier de différents diamètres, à la fois fonctionnelles et décoratives, permettent de les stabiliser.

Elles intègrent un aspect presque comique, à la frontière entre figuration et abstraction, rappelant parfois des formes familières ou générant des associations d'images grotesques.

Cette série s'inscrit dans la continuité de mon travail intitulé « Reverse Don Quixote », une série de sculptures fonctionnant comme des girouettes que j'avais conçues dans le cadre d'une exposition sur le toit-terrasse du centre d'art contemporain de Cesis, en Lettonie.

Modernes dans leurs formes, elles évoquent l'idée d'animaux de ferme raffinés et de cartes géographiques d'un réalisme drôle. Entre dessins et abstractions dans l'espace, elles jouent sur le plan et sur le jeu entre les dimensions.

Elles agissent comme une fausse signalétique, arborant des signes déroutants en noir et blanc, perforés de pois, se camouflant ainsi dans le ciel et les nuages.

Je considère mes sculptures comme un prolongement de mon travail de dessin, mais cette fois-ci dans l'espace.



Oiseau piment (2), 2022, métal peint, 50 x 50,8 x 40 cm, poids : 1,5 kg



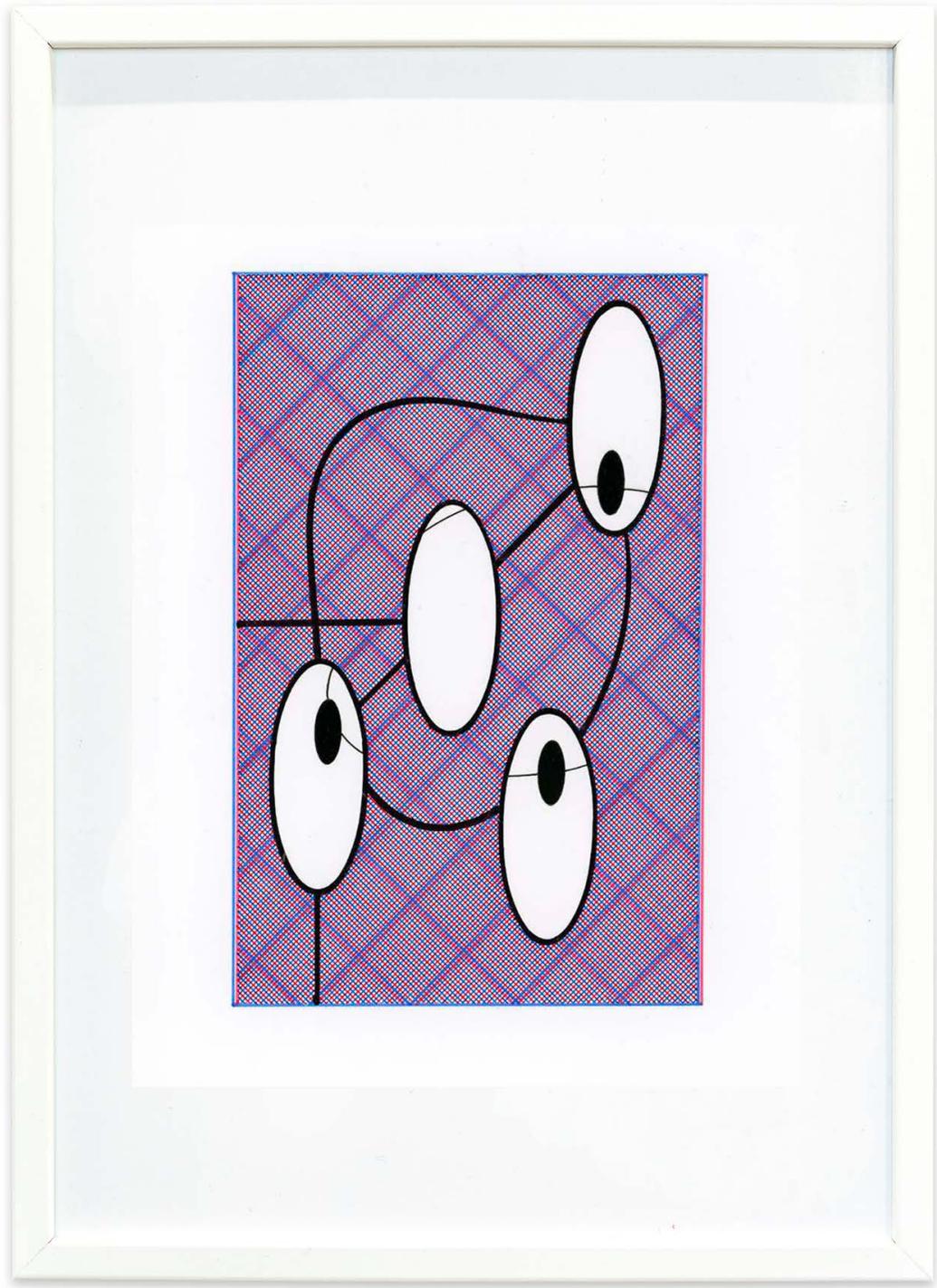
Oiseau piment (1), 2022, métal peint, 38 x 31 x 19 cm, poids : 1,35 kg



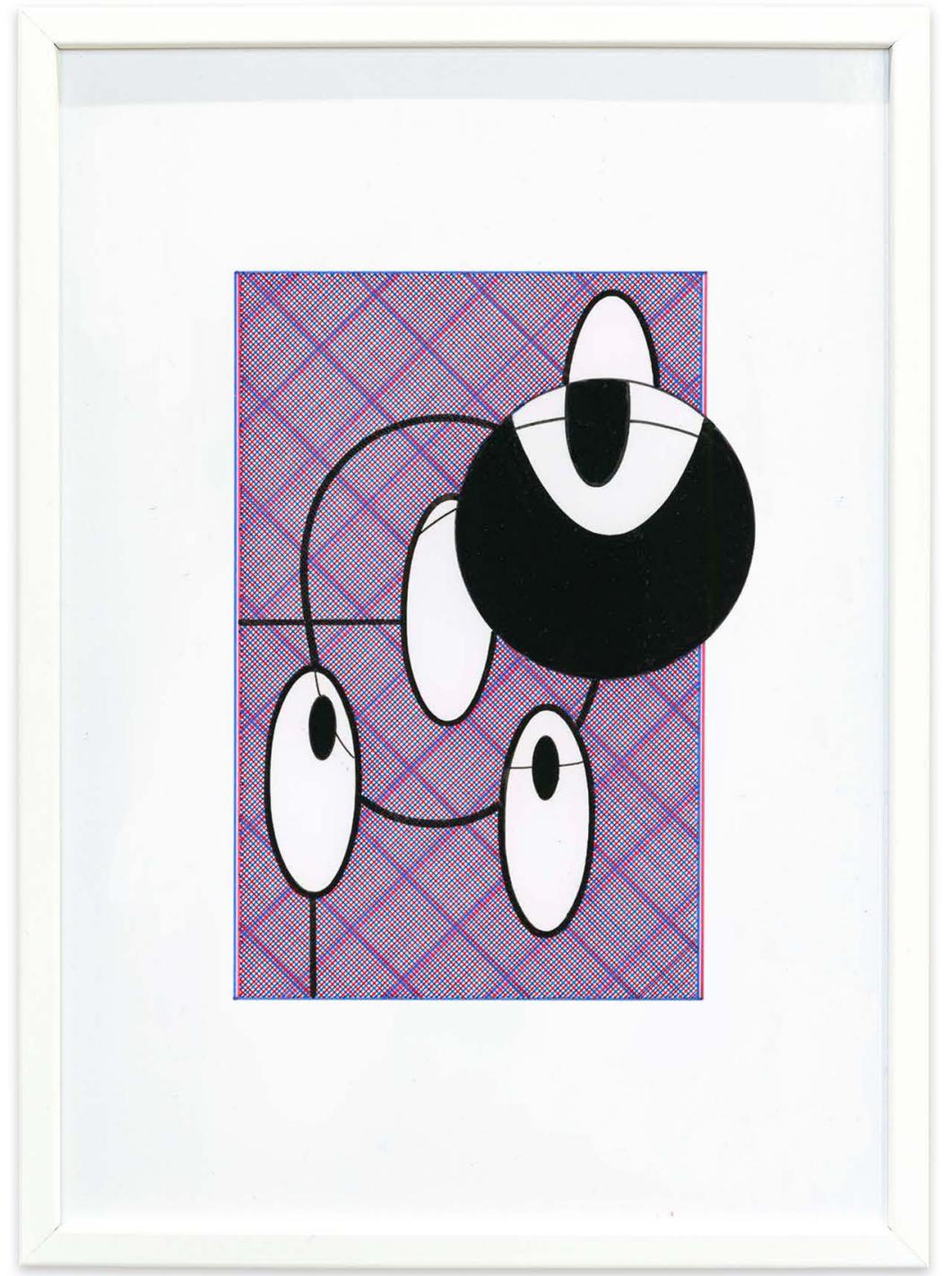
Oiseau Piment (4), 2023 (05), acier, peinture acrylique, 26 x 21 x 15 cm, poids : 350 g



Oiseau Piment (6), 2023, acier, peinture acrylique, 26 x 21 x 15 cm, poids : 350 g



ZOOM (1), 2020, dessin, stylo feutre à base d'huile sur papier couché, A4



ZOOM (2), 2020, dessin, stylo feutre à base d'huile sur papier couché, A4



ZOOM (3), 2020, dessin, stylo feutre à base d'huile sur papier couché, A4



Outils de dessin réalisé par l'artiste

KAMIL BOUZOUBAA-GRIVEL

Né en 1992 à Paris (France)
Vit et travaille à Paris

<http://kamilbouzoubaagrivel.com/>

t : +33613452676
m : kamilgrivelb@gmail.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2024 – *Les jours s'allongent*, House of Beau - Rabat (Maroc)
- 2022 – *Summering*, Palette, Sporta pils darzi - Cesis (Lettonie)
- 2021 – *Hack'n'slash*, Cité Internationale des arts - Paris (France)
- *Fantômes se croisent et se peignent*, Le TZARA - Paris (France)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2024 – *The Casablanca School and Beyond*, House of Beau x Janet Rady - Londres (UK)
- *Échafauder*, Villa Belleville - Paris (France)
- *Bal du Rond Point*, Galerie Bernard Jordan - Paris (France)
- *I took a screenshot of the whole world*, Poush Paris (France)
- 2023 – *Hérétique*, Centre Wallonie-Bruxelles - Paris (France)
- *Nuit Blanche*, Parlement européen - Paris (France)
- 2022 – *Blue Lagoon*, Centre d'art contemporain - Cesis (Lettonie)
- *La langue des oiseaux*, Espace Niemeyer - Paris (France)
- *Unbuilt s'invite chez eux* - Fondation Ricard - Paris (France)
- *Jeune Création* - Fondation Fiminco - Paris (France)
- *The Youth of S.F* - Komplot - Bruxelles (Belgique)
- *Tender Wires* - Ada Ventura - Bruxelles (Belgique)
- *Parade* - Le Préàvie - Paris (France)
- *Cendar Brussels* - Galerie Zotto - Bruxelles (Belgique)
- 2021 – *Autumn is the new Spring*, A.ve.nu.de.Jet.te Institut de Carton - Bruxelles (Belgique)
- *Unbuilts s'invite chez eux*, Agence Chatillon Architectes - Paris (France)
- *Ecoute voir*, Théâtre des expositions, Palais des Beaux-Arts - Paris (France)
- *Prix Matsutani*, galerie Joseph - Paris (France)
- *Le soleil rebondit chaque jour*, square Albert-Schweitzer - Paris (France)
- *To exhibit in case of emergency*, Cité Internationale des arts - Paris (France)
- 2020 – *A tous ces objets caressés d'un peu trop près*, Unbuilt - Paris (France)
- *Soirée Décors*, Fondation Ricard - Paris (France)
- *Le radeau des cimes*, Villa Belleville - Paris (France)
- *Spin Off*, Festival international de la bande dessinée - Angoulême (France)
- 2019 – *Nouvelle Collection Paris*, La Panacée - Montpellier (France)
- *Le jardin de la pensée*, Fondation Hugot Collège de France - Paris (France)
- *Offprint Live*, salon Offprint - Paris (France)
- *Felicità*, Palais des Beaux-Arts - Paris (France)
- *Raccourcis et paraboles*, Bétonsalon - centre d'art et de recherche - Paris (France)

RÉSIDENCES

- 2025 – Fondation Boghossian, Villa Empain - Bruxelles (Belgique)
- 2024 – *Jester* - Genk (Belgique)
- *House of Beau* - Rabat (Maroc)
- *Cité Internationale des Arts*, Paris (France)
- *Villa Belleville* - Paris (France)
- *l'Orfèvrerie* - Saint-Denis (France)

PUBLICATIONS

- 2023 – *Roven*, revue critique n°17
- 2022 – *Dessin dans l'art contemporain 80 artistes*, Barbara Soyer - Éditions Pyramyd
- 2021 – *Kamil Bouzoubaa-Grivel, Hack'n'slash*, - Édition La Mousse
- *Kamil Bouzoubaa-Grivel, Ghosts Brushing Against Each Other* - Édition LeMégot
- *Kamil Bouzoubaa-Grivel, Ciment* - Édition Biceps

PRIX

- 2023 – *Dotation de recherche* - ADAGP
- *Aide individuelle à la création (AIC)* - DRAC idf
- 2021 – *Aide à la production*, Les Amis des Beaux-Arts
- 2020 – *Lauréat du prix Takesada Matsutani*
- *Lauréat du prix de dessin de la Fondation Hugot Collège de France*

FORMATION

- 2018 – *DNSAP avec les félicitations du jury*, - École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA)
- 2016 – *Échange à l'étranger*, École de l'Institut d'art de Chicago (SAIC)
- 2013 – *Graphique design & Typographie*, - École nationale supérieure des Art Décoratifs de Paris (ENSAD)

PARCOURS

- 2024 – *Professeur de dessin à Parsons Paris | The New School Paris* (France)
- 2023 – *Workshop - MAC VAL Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne* - Vitry (France)
- 2019 – *Assistant de Marie-José Burki et Richard Venlet sur l'exposition Grosse Kleine Welt Grand petit monde Palais des Beaux-Arts* - Paris (France)
- *Assistant de Roger Willems, Roma Publication, Offprint Paris* (France)



House of Beau Art House

POUR CEUX QUI COLLECTIONNENT DES EXPÉRIENCES

House of Beau est une maison d'art dédiée à la promotion d'expressions artistiques novatrices et à la création d'expériences singulières. Nous exposons et soutenons un groupe d'artistes talentueux, porteurs d'esthétiques audacieuses et dotés de fondations théoriques solides. Notre dessein est de favoriser l'émergence de talents novateurs, en leur offrant une plateforme intégrée d'envergure mondiale, propice à l'épanouissement et au partage de leurs récits captivants avec une audience internationale. À travers une approche curatoriale immersive, nous aspirons à placer les artistes et leurs recherches au cœur de notre écosystème et à tisser des liens étroits, partageant des valeurs communes avec des conservateurs, des musées et des institutions éminentes à travers le monde. House of Beau ambitionne de promouvoir l'échange culturel et le dialogue universel entre l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Occident en mettant en lumière notre héritage commun, prônant la collaboration et l'expérimentation afin de stimuler des pratiques innovantes et contribuer ainsi à l'épanouissement de l'environnement culturel d'une plus vaste communauté.

Remerciements :
– Othmane Benlamine
– Khalid Benlamine
– Sophia Rey
– Rania Saadouli
– Samia Yacoubi Soussane

Photographies :
– Romain Darnaud
– Rebecca Topakian
– Fatim 'Zahra Bellalij

Titres :
– Mia Trabalon

Texte:
– Youssef Wahboun

Design Graphique :
– Kamil Bouzoubaa-Grivel

Typographie :
Elias Hanzer

House of Beau
Art House